

lequel, Nous tenant à sa discrétion, peut à tout moment, selon son bon plaisir, aggraver son inimitié contre Nous ; empêcher, sous de spécieux prétextes, tous Nos actes, et, dans les vicissitudes possibles des hommes et des choses, renouveler contre Notre personne même les hostilités dont, à d'autres époques, furent victimes beaucoup de Nos Prédécesseurs.—Ne le feront-ils pas ? Mais ceux qui, contre tout droit, n'ont pas hésité à envahir les Etats de l'Eglise, à s'emparer par violence de Rome, à se pousser jusqu'aux portes de Notre demeure pontificale, quelle assurance peuvent-ils donner qu'ils ne voudront pas violer cette demeure même ? N'a-t-on pas vu déjà, en des circonstances peu éloignées, se manifester d'audacieux desseins, lancer de farouches menaces contre Notre pacifique asile ?

“ Mais encore, si rien de tout cela n'arrive, où en est la pleine liberté du Pontife dans le gouvernement de l'Eglise ? On a le souvenir récent de ce qui s'est fait contre la Propagande, et par là même contre l'indépendance, du pouvoir et du ministère apostolique, en ce qui touche de plus près et dans tout le monde les intérêts de la foi et des âmes.—Que dire des nominations que Nous faisons pour pourvoir aux sièges vacants : nominations dont les unes subissent des retards injustifiés, d'autres restent sans effet par suite de droits qu'on s'arroge sans aucun fondement solide sur de nombreuses églises d'Italie ?—Enfin, il n'est pas en Notre pouvoir de fermer, même seulement dans Notre Rome, les portes au débordement de l'hérésie ; il n'est pas en Notre pouvoir d'empêcher la diffusion de doctrines perverses et impies, ni les lois ouvertement contraires aux vérités de la foi et aux enseignements de l'Eglise.—Est-ce qu'au jugement de tout homme honnête, telle peut être la condition durable et régulière qui convient au Pasteur Suprême de tout le monde catholique, au pouvoir sublime qu'Il tient du Christ, à la dignité du Siège Apostolique ?

“ Non, certainement. Nous pourrions la subir ; mais tant qu'elle dure, ni Nous ni aucun de Nos successeurs ne pourrions jamais, au prix de n'importe quel sacrifice, l'accepter et la contre-signer. Il s'agit de ce qui forme la vie et la force de l'Eglise : de l'indépendance, voulons-Nous dire, et de la liberté de son pouvoir suprême, par laquelle les Pontifes Romains, confiants en Dieu et forts du courage qu'inspire la conscience du devoir, ont toujours combattu, même contre les plus formidables puissances de la terre, et ont vaincu.—C'est pourquoi, Nous, résignés, comme au premier jour de Notre Pontificat, aux dispositions de la Providence, avec l'aide spéciale que Nous implorons et que toute la catholicité implore pour Nous du Ciel, Nous continuerons sans défaillance l'âpre et difficile chemin qui Nous reste encore à parcourir : au monde qui court à la ruine, Nous continuerons d'apporter, du mieux que Nous pourrions, les précieux avantages de cette religion divine, que non seulement il n'apprécie pas, mais qu'il combat avec ingratitude et sottise. L'œuvre du Sacré-Colège, sur laquelle Nous